

# “Les musulmans ne sont pas des bébés phoques”

Entretien réalisé par  
Monique Baus

Entre-temps, ses épisodes animent le débat d'idées sur un blog du journal "Le Monde", au moins jusque fin juin.

## Le contexte

**L'auteur et éditeur belge.** André Versaille, publié depuis lundi, sous forme de feuilleton quotidien, une série de textes qui constitueront "Les musulmans ne sont pas des bébés phoques", un ouvrage à sortir en septembre prochain.

**Au centre de sa critique.** "sa Famille", la gauche de la gauche, des "héralds du padamalgam" en plein déni qui, criant à l'islamophobie à tout-va, nous empêchent, dit-il, de regarder en face un certain islam sectaire et tyrannique.

## Le franc-tireur André Versaille

Bio Express

► **Parcours.** André Asaël (c'est son vrai nom) est né le 9 juillet 1949 à Anvers. Fasciné par son papa, un homme d'une culture tellement vivante qui avait pourtant tout appris par lui-même et qui lui inculque le goût du roman et celui de l'histoire, il crée sa première maison d'édition dès l'âge de 21 ans. "A quinze ans, je

savais que je voulais devenir éditeur", confie-t-il sur son site.

► **Editeur.** En 1971, il crée donc les éditions "Complexe" qu'il dirigera jusqu'à leur revente en 2007. Depuis 2008, il chapeaute la maison d'édition qui porte son nom où il continue à faire ce qui lui plaît : "assister de près au grand dessein de l'interprétation du monde".

► **Auteur.** L'homme publie aussi en son nom de très nombreux ouvrages, dont "Penser le XX<sup>e</sup> siècle", "La Bêtise, l'art et la vie" (un montage de la correspondance de Gustave Flaubert à Louise Colet) ou, encore, "60 ans de conflit israélo-arabe".

► **Réalisateur.** En 2014, après plusieurs voyages au Rwanda, il réalise un film sur la situation des femmes tutsi qui ont échappé au génocide de 1994 dans ce pays. "Rwanda, les violés" est salué par la critique, sélectionné pour de nombreux festivals et lauréat de divers prix dont un prix du public au Fipa de Biarritz.

Depuis cinq jours, vous publiez quotidiennement un épisode du feuilleton au titre claquant de "Les musulmans ne sont pas des bébés phoques", sur un blog associé au journal "Le Monde" (<http://andre-versaille.blog.lemonde.fr>). Avant d'en venir au fond, une question pour l'éditeur que vous êtes : pourquoi cette forme de feuilleton ?

D'abord parce que je suis un enfant des romans-feuilletons. Dumas, Sue et du Terrail ont enchanté ma jeunesse. C'est à un éditeur qui paria sur l'idée de retenir le public en publiant une histoire en épisodes que l'on doit ce format dont je m'étonne par ailleurs qu'il ait disparu. Je me suis donc dit que, pour un ouvrage polémique tel que celui que je prépare, cela m'intéresserait d'en faire un feuilleton avant un livre. Ensuite, il y a un autre objectif. Je souhaite ouvrir le débat à ceux qui veulent confronter leurs idées aux miennes. Je suis d'ailleurs très content de participer, chaque jour, à de vraies discussions argumentées. C'est d'autant plus passionnant que souvent aujourd'hui, sur Internet, les échanges tournent vite aux injures...

### Ont-elles lieu sans filtre, ces discussions ?

Des amis m'avaient mis en garde en me disant que j'avais plus à y perdre qu'à y gagner. Je ne pense pas... Personnellement, j'aime discuter avec des gens dont je ne partage pas l'avis. C'est le plaisir du débat. Et je dois dire que, chaque fois que j'ai discuté avec quelqu'un qui ne pense pas comme moi, j'ai revu ma position et j'ai la faiblesse de croire que l'autre aussi. C'est cela qui m'intéresse. J'ai la nostalgie de la conversation.

Pouvoir dire les choses : c'est aussi de cela qu'il est question dans vos textes. Dans l'avertissement qui ouvre votre page, vous résumez ainsi ce dont il s'agit : "Du malaise de bien des progressistes face à un certain islam sectaire tyrannique, au point de traiter d'islamophobes et de racistes ceux qui prennent la liberté de le critiquer." A ce point-là ?

Mais bien sûr ! L'amalgame que l'on fait entre les musulmans et l'islamisme sectaire n'a aucun sens. Je précise que je qualifie d'islamistes, non pas évidemment les musulmans pratiquants, mais bien les intégristes fanatiques qui veulent imposer de force un islam radical. Ou par le terrorisme comme Daech, ou par les méthodes judiciaires obscurantistes en cours en Arabie saoudite.

Le vrai problème est, notamment avec le procès

Bruckner (attaqué pour diffamation pour ses propos sur l'islamisme) et le procès Bensoussan (pour incitation à la haine raciale) – tous les deux relaxés qu'on a vu monter au front des gens qui, contrairement aux apparences, ne défendent pas les musulmans mais bien la sanctuarisation de l'islam. Or on doit avoir le droit de tout critiquer. Dans le débat, il n'y a pas de raison de pouvoir toucher à certains et pas à d'autres. C'est ça, la liberté d'expression.

Or, aujourd'hui, on n'a plus le droit de dire certaines choses. Tout est devenu insultant. Nous sommes dans une société où nous ne pouvons plus parler parce que tous les termes deviennent suspects. Nous sommes dans l'ère du soupçon, il n'y a plus d'innocents. Et le problème n'est plus de savoir si ce qu'on dit est exact, mais si ça ne va pas "faire d'extrême droite" ou autre...

Seulement, si l'on ne parle pas des choses telles qu'elles sont, comment avancer ? Attention, n'est-ce pas, c'est une critique de l'intérieur. Ma réflexion vise ceux que j'appelle "ma Famille", c'est-à-dire les intellectuels de la gauche de la gauche qui sont dans le plus grand déni. C'est bien de critiquer également sa propre famille. Quand on est de gauche et qu'on critique Fillon

ou Sarko, où est le risque ?

**Une de vos chroniques traite "de notre posture de dominants repentis". Le déni dont vous parlez vient-il de là ?**

En tant que descendants de coloniaux, nous nous trouvons une responsabilité dans leurs crimes. Nous aimons même ce sentiment de culpabilité. A travers lui, nous montrons que nous sommes des gens bien. Il y a, là, quelque chose de terriblement narcissique et malsain. Nous sommes gavés de bienveillance mais nous nous repentons de quelque chose dont nous ne sommes même pas responsables! Nous ne pensons les relations entre l'Occident et les Etats décolonisés qu'en termes de dominants et dominés. L'Arabie saoudite est un pays dominé, ah bon ? Par qui ? Cela n'a pas de sens ! Et ce paternalisme est du dédain par rapport à une population que nous réduisons à un état infantile. Même la violence des islamistes (qui prennent aussi pour cibles d'autres musulmans), nous la voyons comme le résultat de notre oppression ! On ne peut pas avancer ainsi...

**D'où votre titre ("Les musulmans ne sont pas des bébés phoques")?**

Oui. Il est très méprisant, de notre part, de voir les musulmans comme des victimes ou une espèce en danger. Quand j'entends Edwy Plenel, j'ai l'impression d'entendre Brigitte Bardot qui parle des bébés phoques. Je m'explique. Les musulmans sont très capables de faire autre chose que réagir par rapport à nous. Sont-ils trop bêtes pour cela ? Evidemment non. Vous savez, dans l'histoire, les dominés ont souvent été plus intelligents que les dominants. Comme si nous étions les sujets et eux les objets: mais quel indécorable occidentalocentrisme, non ? Dès lors, si on ne peut parler de rien, il ne peut être question non plus de dire que Daech est un programme politique. Ce n'est pas une réaction à quelque chose. Il y a un plan. C'est une révolution qui prend de l'ampleur et qu'on ne peut pas lire comme une réaction de dominés face à un Occident oppresseur !

## EXTRAITS

*"Lessiver la France de son passé et de sa culture, voilà le mot d'ordre qui séduisit notre Famille. Il ne sera plus question de penser et enseigner l'histoire de la France, mais de la convoquer au tribunal."*

*"Il n'y a rien à demander aux musulmans. Le travail, c'est uniquement à la société d'accueil de l'accomplir. Tout pour les musulmans, rien par les musulmans, telle semble être la devise du patron de Médiapart."*

*"Ah, le malaise des vertueux qui ne savent plus comment prouver leur bienveillance à ceux qu'ils veulent à tout prix tenir pour des dominés."*

**D'autant, dites-vous aussi dans l'un de vos textes, que tous les peuples dominés n'ont pas versé dans une violence extrême. Par exemple ?**

Regardez les Vietnamiens. La question de la guerre du Vietnam est enterrée depuis très longtemps chez eux. Et les Indiens ? Les Indes britanniques, c'était le Pakistan, le Bangladesh et l'Inde.

Aujourd'hui, les deux premiers pays sont à la traîne mais l'Inde, pas du tout. Parce qu'elle a tiré un trait. C'est ce qui lui permet d'aller de l'avant.

**Nous, si je comprends bien votre argumentation, nous ne pouvons aller de l'avant à cause de ceux que vous appelez les "héralts du padamalgam" ?**

C'est ça oui. Ils assimilent la moindre critique de l'islam à de la stigmatisation, du racisme. Pendant la guerre froide, on disait : "Si tu penses cela, tu fais le jeu des Américains." C'est la même chose aujourd'hui. A tous propos, on "fait le jeu de Marine Le Pen". On n'ose plus se dire laïc sous prétexte qu'elle prône la laïcité. Mais la sienne et la mienne ne sont évidemment pas les mêmes ! Alors stop ! Car il y a un énorme recul. Il faut qu'on réapprenne d'urgence à nous écouter les uns les autres.

**Sous peine de quoi ?**

De laisser un boulevard à tous les fanatismes, y compris à l'extrême droite. 30 % de gens se disent proches de Le Pen aujourd'hui, dont beaucoup viennent de la gauche. L'erreur de "ma Famille" c'est d'avoir à chaque fois laissé dire à la seule droite ou extrême droite des choses qui sont vraies...

*"Nous, toujours si prompts à organiser des marches contre toutes les injustices, nous nous sommes faits bien petits. Nous criions : gare aux généralisations ! Et cela nous entraîne à nuancer encore et encore, à l'infini."*

*"S'il était vrai que la violence de la révolte était proportionnelle à la cruauté de l'oppression subie, on aurait dû, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, assister à une multitude d'attentats juifs contre les Allemands."*

*"Interrogeons-nous sur le chemin qui, comme à la belle époque du tiers-mondisme triomphant, nous avait conduits de la complaisance à la lâcheté."*